



09/10/2018

Ada Lovelace Day

Les filles, osez le numérique !
Les femmes scientifiques à travers le temps

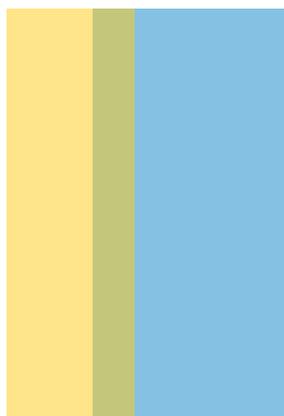
Savez-vous que l'humain qui a créé le premier programme informatique était une femme ? Ada Lovelace, née en 1815, fut en effet la première à écrire un programme destiné à être exécuté par une machine !

Mais elle n'est pas la seule à avoir marqué l'Histoire de l'informatique ! Bien avant elle, Hypatie d'Alexandrie, mathématicienne et astronome née entre 355 et 370, a rédigé un écrit permettant la construction d'un astrolabe, permettant de prédire la position des planètes.

D'autres femmes lui ont emboité le pas : Grace Hopper, Hedy Lamarr, Ingrid Daubechies et bien d'autres encore, que vous pourrez découvrir à la lecture de ce livret. Une lecture instructive, qui vous permettra de comprendre les liens étroits entre informatique et mathématiques et les progrès du numérique dans de multiples domaines : santé/médecine, astronomie, programmes spatiaux, télécommunications,...

Ce livret présente également des femmes qui font l'informatique de demain. Ces femmes travaillent ici et elles parlent avec passion et souvent avec humour de leur parcours, de leur thématique de recherche et de ce qui fait leur quotidien. À l'heure où les jeunes filles peinent à se projeter dans les filières du numérique, nous espérons qu'elles vous donneront envie de suivre leur trace !

Bonne lecture !



Ada Lovelace (1815-1852)

Elle a inventé le premier langage informatique !



© The Board of Trustees of the Science Museum

Ada Lovelace rédige le premier algorithme exécutable par une machine, la machine analytique de Charles Babbage, dont les concepts seront à l'origine des premiers ordinateurs. Cette machine est en effet capable de réaliser une série de calculs inscrits sur des cartes perforées.



© Photographie Inria

En bref

Petite j'étais une élève bavarde. En cours je faisais passer des petits mots à mes copines sur lesquels mes professeurs finissaient toujours par tomber pour les lire à la classe. C'est sur les bancs de la fac que j'ai commencé à transformer mes lettres en symboles illisibles, dont la transcription était connue uniquement de moi et ma complice. Un jour, nous sommes tombées sur un professeur d'algèbre curieux et malin, qui est parvenu, au prix d'une soirée de réflexion, à déchiffrer notre message. Le lendemain, à la lecture devant l'amphithéâtre entier, c'était la honte magistrale. Depuis, je me suis mise à étudier sérieusement le problème et je suis devenue «cryptographe».

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

Mon métier consiste à élaborer des attaques sur les méthodes de chiffrement. Je me mets dans la peau du professeur curieux, ou de l'espion, du terroriste ou du dictateur, bref de la personne malveillante qui cherche à lire les communications qui transitent. Concrètement, je lis les derniers articles scientifiques qui proposent de nouveaux protocoles de défense (comment coder), ou je m'inspire des attaques récentes (comment décoder) pour essayer de les améliorer. Toute ma recherche s'effectue en anglais, et je teste mes intuitions grâce à des

programmes informatiques que j'écris, seule ou en équipe. Pour faire de la recherche, il faut donc de solides connaissances scientifiques, de la créativité, de la patience, et une bonne maîtrise de la langue anglaise.

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Un jour j'ai lu un article mentionnant qu'il y avait, en proportion, moins de femmes dans l'informatique que dans l'armée. C'est fou non ?! Les femmes ne doivent pas s'exclure de ce formidable potentiel

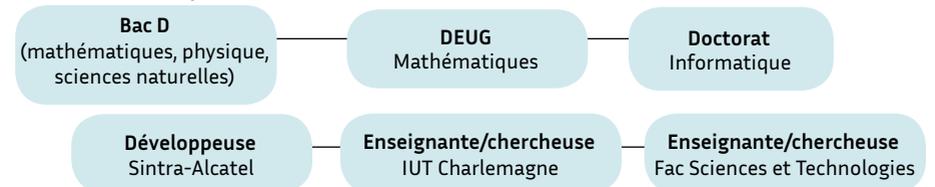
d'emploi. À nous de prouver que le cliché de l'informaticien asocial enfermé dans sa cave

Matières préférées à l'école :
mathématiques et littératures

pour travailler est stupide. Mon métier ne m'empêche ni de continuer à voir mes amies éloignées des sciences, ni de prendre du temps pour des loisirs très féminins, comme l'équitation ou la cuisine.

**En bref**

Au départ mon entourage m'a dissuadée de faire des études de géologie pour devenir paléo-anthropologue. Ma mère me disait que ce n'était pas un métier pour une femme et mon père souhaitait que je devienne chirurgienne..., alors que je pleurais lorsqu'on devait disséquer une souris au lycée ! Je suis donc allée à la fac pour faire des maths et de la physique, et c'est là que j'ai découvert l'informatique. Ça a été une révélation pour moi. Enfin une matière que j'aimais et qui me correspondait ! J'ai finalement renoncé à la géologie pour découvrir un domaine passionnant et tout nouveau à l'époque de mes études.

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

J'organise mes journées comme je le souhaite, en fonction des impératifs du jour. Côté pédagogie, je prépare et donne des cours, rédige des polys, invente et teste des projets pour mes étudiants, des travaux dirigés et des travaux pratiques, fais des recherches sur internet, développe des outils, mets à jour le site web de la super-licence d'informatique de la fac, fais des photos et des films de mes étudiants, réponds aux mails, assiste et provoque des réunions, fais du café pour les étudiants lors des hackathons (concours de

code sur 24 heures), rassure les parents lors des portes ouvertes de la fac, travaille avec des collègues pour trouver les bonnes approches pédagogiques, les bons exercices, corrige des copies (c'est le truc que j'aime le moins). Côté recherche, je cherche des solutions à des problèmes

Matières préférées à l'école :
Je n'aimais pas l'école

compliqués, teste des idées, filme des collègues en train de parler (pour un projet de recherche concernant la tête parlante),

assiste à des réunions de travail, à des exposés scientifiques, en anglais ou en français, rédige des articles en anglais pour des journaux ou des conférences et présente mon travail à l'étranger.

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

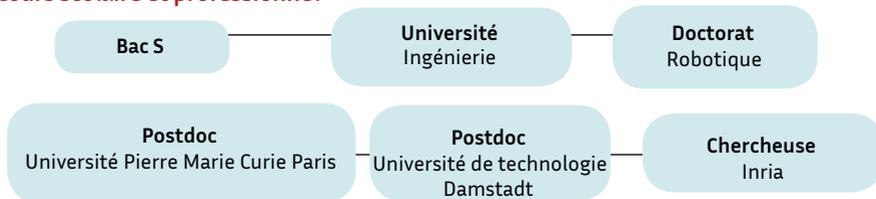
Rien. Ça ne veut rien dire. Il faut arrêter de mettre en opposition femme et scientifique. Tout être humain a le droit d'exercer le métier qu'il souhaite et on devrait mettre les préjugés à la poubelle. Dure lutte en perspective, je sais...



© Photographie Clotilde Verdernal / LoelilCreatif (pour Inria)

En bref

Passionnée de robots depuis toujours, mon métier me permet de réaliser mon rêve : celui de créer des robots capables d'interagir et d'aider les gens. Passionnée de science-fiction, j'ai lu tous les livres d'Asimov. Inspirée par Marie Curie et par les astronautes. Motivée par réaliser mes rêves, curieuse de nature et une envie permanente d'apprendre de nouvelles choses.

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

Chercheuse est une activité à temps plein. Notre tête bouillonne de questions et d'idées en permanence. Chacun de mes projets se focalise sur une ou plusieurs questions, pour lesquelles nous avons des pistes qui nous permettent de trouver des réponses. Souvent, on fait des hypothèses puis on conçoit des expériences pour observer des phénomènes et enfin vérifier si nos hypothèses sont correctes. Je supervise une équipe de doctorants, ingénieurs et postdoc, en collaboration avec mes collègues chercheurs. Je leur apprends le travail d'équipe. L'âge, le genre ou la nationalité ne sont

pas discriminants si l'on travaille tous ensemble pour atteindre le même but ! Nous collaborons avec d'autres équipes en Europe, il est donc très important de savoir faire preuve d'ouverture.

Matières préférées à l'école :
mathématiques, physique, science, art

Nous participons à des réunions dans de nombreux instituts et à des conférences (inter) nationales, ce qui nous permet de rencontrer nos collègues et de leur présenter notre travail, pour éventuellement recevoir des critiques et nous améliorer. Et au passage, cela

nous permet également de voyager. Ce qui est clairement un aspect positif de notre métier !

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

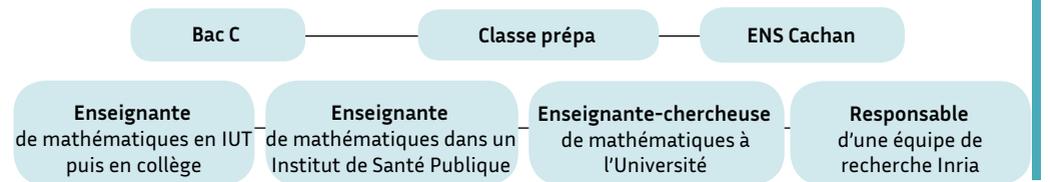
On me fait souvent remarquer que très peu de femmes travaillent dans le domaine de la robotique mais cela n'est pas important. Ce qui m'importe, c'est de me lever chaque matin en sachant que je vais donner le maximum. J'espère que mon exemple encouragera d'autres femmes à faire ce qu'elles veulent, sans écouter ceux qui disent « Ce n'est pas pour les femmes ». Qui a décidé cela ?



© Photographie Inria

En bref

Quand j'étais jeune, je rêvais d'être prof de maths, métier que j'exerce aujourd'hui à l'Université. Mais je fais aussi plein d'autres choses notamment en recherche : à l'aide d'analyses statistiques, j'aide les médecins et les biologistes à mieux comprendre les phénomènes et à prendre des décisions. Ma prof de maths de terminale a été un modèle... Ce que je préfère, c'est analyser les données des autres sciences pour essayer de « les faire parler » ! Souvent, ça fonctionne ! Et bien sûr, j'aime aussi enseigner.

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

Il y a plusieurs facettes : des côtés très théoriques comme démontrer les propriétés d'objets mathématiques (la convergence d'un estimateur par exemple). Mais il y a également des côtés plus pratiques comme étudier des populations de bactéries au sein d'une truffe ! Les données concernées étant très spécifiques, nous avons dû développer un nouveau modèle mathématique et en étudier les bonnes propriétés par des simulations puis des théorèmes !

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Je ne sais pas vraiment s'il y a beaucoup de différence avec les hommes. Mais je pense quand même que nous les femmes, on

Matière préférée à l'école :
mathématiques

est un peu moins sûres de nous et que l'on ne communique nos résultats qu'après avoir vérifié plein de fois leur intérêt, leur validité, leur présentation, etc.

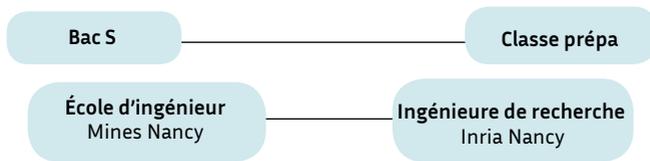
C'est aussi pour cela que nos dossiers sont bien faits et que l'on nous demande pas mal de charges administratives ! Sinon, c'est sûr, nos neurones fonctionnent de la même façon que ceux des hommes pour faire de la science !

NOÉMIE VENNIN
 Ingénieure


© Photographie Inria

En bref

Je suis passionnée de fabrication additive, de danse et de voyages. Ma famille a joué un rôle modèle dans le choix de mon cursus. Ma mère m'a appris à voir plus grand et oser tout concilier : famille, travail, amis et passions. Ce qui me motive, c'est de pouvoir exercer un métier qui me plaît, d'acquiescer de solides bases scientifiques pour monter en hiérarchie, et de me sentir légitime et manager des équipes.

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

L'impression 3D est la fabrication de pièces par addition de couches à partir d'un fichier numérique. Il peut concerner tous les domaines, professionnels comme particuliers, allant de la création de prothèses médicales sur mesure aux bijoux faits maison. Cela demande des connaissances en conception, informatique, mécanique, électronique et en matériaux. J'aime ce côté touche-à-tout d'un ingénieur. La recherche me permet d'être autonome et de choisir des sujets qui me plaisent. En un an, j'ai pu voyager à l'étranger et dans toute la France.

C'est un environnement très international et comme pour la plupart des métiers de nos jours, l'anglais est un atout majeur !

Matières préférées à l'école :
mathématiques, physique-chimie

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Les femmes ont une tendance à se juger en dessous de leurs vraies capacités. La confiance en soi et l'audace nous font souvent défaut par rapport à un homme qui se pose bien moins de questions. Ingénieur

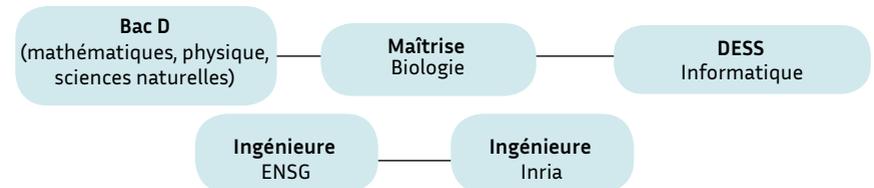
est un métier sûr en terme de perspectives d'emploi. Il touche beaucoup de domaines (aéronautique, automobile, médical, financier...), évolue beaucoup et on ne s'y ennue jamais. Plus on monte en étude, plus les femmes sont reconnues et plus vous aurez l'opportunité de choisir. On manque de femmes dans ces domaines et la politique tend à nous valoriser alors croyez en vous et foncez, on n'attend plus que vous mesdames !

NATHALIE FLAMMANG
 Ingénieure système


© Photographie Inria

En bref

J'étais et je suis restée de nature curieuse. J'ai voulu être cosmonaute, puis chercheuse en biologie, puis exploratrice, puis archéologue, puis détective... Sans être première de ma classe, j'ai beaucoup aimé l'école et surtout apprendre. Mais je n'aimais pas la grammaire, la musique et l'allemand. Ma timidité m'a poussée à me cacher derrière un écran d'ordinateur. Finalement dans mon travail quotidien, parfois je suis dans le cosmos, parfois j'analyse des faits et je résous une enquête. Il me manque le côté voyage et exploration.

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

Les missions du service dans lequel je travaille sont de fournir aux chercheurs des moyens de produire et de stocker des données de recherche (calcul, thèses, articles...). Et dans un contexte international, une autre mission est de mettre à leur disposition des moyens de communication et de diffusion (réseaux, visioconférence, outils collaboratifs...). L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie (si elle a existé) a détruit de nombreux savoirs et connaissances. Pour que cela n'arrive pas, les outils que nous mettons à disposition

doivent être robustes, fiables, sécurisés et sauvegardés. Nous apportons également du support, des conseils et préconisations aux utilisateurs. Mon métier est donc à la fois technique et pédagogique ; il

Matières préférées à l'école :
mathématiques, biologie

nécessite de l'écoute et une mise à jour constante des compétences techniques.

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Durant mes études en biologie, il y avait presque la parité homme/femme. Si dans le monde du numérique, les femmes sont sous-représentées, surtout chez les ingénieurs, la question de genre ne se pose pas vraiment dans mon environnement de travail. La force d'une équipe réside dans la diversité des qualités de ses membres et dans la mixité. Bon, j'avoue que je ne comprends pas toujours l'humour geek de certains de mes collègues masculins ;-)

Grace Hopper (1906-1992)

Elle a conçu le premier compilateur !



Grace Hopper au clavier de l'UNIVAC (1er ordinateur commercial) vers 1960.

Employée par la marine américaine pendant la Seconde Guerre Mondiale, elle ne prend sa retraite définitive qu'à l'âge de 80 ans ! Grace Hopper a toujours défendu l'idée qu'un langage de programmation aurait plus de potentiel s'il était plus proche du langage humain que du langage des machines. De cette idée naît le langage COBOL en 1959. Mais c'est aussi ainsi que Grace Hopper a conçu le premier compilateur.

Un programme informatique est écrit dans un langage très abstrait, mélangeant anglais et mathématique compréhensible par un humain. Le compilateur va simplement traduire ce langage complexe en langage compréhensible par la machine. C'est un intermédiaire, un médiateur.

Margaret Hamilton (1936-)

Elle a permis à Neil Armstrong d'atteindre la lune !



Margaret Hamilton près du code du logiciel de navigation qu'elle et son équipe du MIT Draper Lab ont produit pour le programme Apollo.

Margaret Hamilton a travaillé avec la NASA sur le projet Apollo, visant à envoyer des hommes sur la Lune. Elle était en charge de la conception de tous les logiciels embarqués dans la fusée. Elle en écrira d'ailleurs la majorité du code. Tous les logiciels comportent forcément quelques bugs non détectés qui peuvent potentiellement poser des problèmes graves s'ils se déclenchent. Margaret a pour cela inventé des méthodes permettant

de limiter la gravité des défaillances informatiques, en laissant la possibilité soit pour les humains de reprendre le contrôle, soit pour l'ordinateur de détecter et d'abandonner uniquement les procédures défectueuses. Ces innovations ont d'ailleurs permis de sauver la mission lorsque le radar du module lunaire a saturé la mémoire de l'ordinateur de bord.

IRENE MARCOVICI
Enseignante chercheuse



© Photographie Inria

En bref

La recherche scientifique demande de la créativité, de la persévérance ainsi qu'une certaine minutie. Je travaille principalement en collaboration avec des collègues, et nous devons nous renouveler sans cesse, c'est passionnant ! Je me sens très bien intégrée dans mon équipe de recherche mais nous sommes peu de femmes et il me tient à cœur d'encourager les jeunes à s'orienter vers des études de mathématiques et d'informatique. Je suis spécialisée en probabilités et je m'intéresse aux conséquences que cela peut avoir si au cours du déroulement d'un programme de calcul parallèle, quelques erreurs sont susceptibles de se produire.

Parcours scolaire et professionnel



Décris nous ton métier

Mon temps de travail se partage entre la recherche et l'enseignement. Côté recherche, les collaborations avec des collègues sont des moments importants et stimulants pour moi, tout comme l'encadrement d'étudiants. Les séminaires hebdomadaires permettent aussi de nous réunir en équipe et de nous ouvrir à des thématiques un peu différentes. J'apprécie également de partir quelques jours pour des conférences ou pour travailler avec des collègues d'autres universités. Le fait de

changer d'environnement peut aider à avoir de nouvelles idées ! En lien avec la recherche, l'enseignement à l'université constitue une activité gratifiante,

Matières préférées à l'école :
mathématiques, littérature, langues, histoire-géo et sport

qui permet d'approfondir des notions à différents niveaux, et donne un rythme aux semaines de l'année universitaire.

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Il est important de s'exercer à repérer les stéréotypes de genre qui nous entourent, car en en prenant pleinement conscience, on peut agir pour limiter leur portée. Les filières du numérique et des nouvelles technologies ouvrent la porte à une variété de métiers passionnants et en évolution permanente avec la société. Les femmes y ont leur place et doivent s'y sentir les bienvenues !

SANDIE FERRIGNO
Enseignante chercheuse

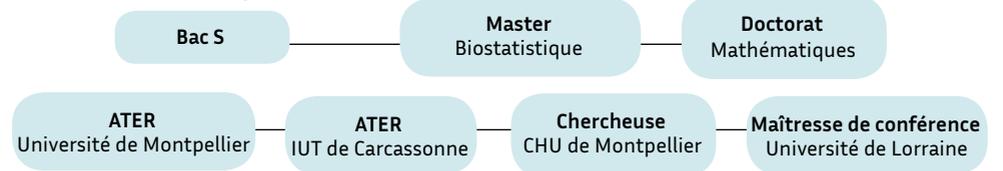


© Photographie Inria

En bref

Toutes les rencontres que j'ai pu faire durant mes études m'ont donné envie de faire ce métier et le rôle de ma famille a été important : un point d'ancrage dans mon parcours universitaire et professionnel.

Parcours scolaire et professionnel



Décris nous ton métier

Mon activité consiste à développer des méthodes statistiques ou encore à construire des modèles à partir de problèmes appliqués. Mon quotidien, outre les enseignements que je dispense, l'encadrement de projets et de stages, tourne autour de ces thématiques. Cela me permet de collaborer avec des personnes appartenant à d'autres équipes de recherche dans d'autres laboratoires, dont certaines appartenant à des milieux différents comme par exemple le milieu médical. J'analyse aussi des données provenant de domaines appliqués variés.

Cela nécessite de concevoir des programmes informatiques, réussir à les faire fonctionner et les faire évoluer. Les résultats obtenus sont ensuite présentés aux collègues de l'équipe puis lors de conférences

Matière préférée à l'école :
mathématiques

nationales ou internationales. Ces résultats font aussi l'objet d'articles de recherche, rédigés en anglais et publiés dans des revues scientifiques.

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Quand j'ai débuté mes études en mathématiques, le nombre de femmes enseignantes chercheuses que j'ai pu côtoyer était restreint. Lors de mon doctorat, nous étions trois femmes dans l'équipe. Dans mon équipe actuelle de recherche, nous sommes nombreuses, ce qui est appréciable ! J'ai la chance d'effectuer ma recherche dans une thématique vers laquelle de plus en plus de femmes se tournent !

Frances Allen (1932-)

Bac D
(mathématiques, physique,
sciences naturelles)

Elle a facilité l'écriture des programmes informatiques !



Frances Allen recevant le prix Erna Hamburger à l'EPFL en 2008

© CC BY-SA

Frances Allen est en 2008 la première femme à obtenir le Prix Turing, l'équivalent pour les informaticiens du Prix Nobel, notamment pour ses travaux sur la compilation. Elle a travaillé dès le début des années 70 sur l'optimisation de la compilation. Son but était de faire en sorte que le résultat d'une compilation donne des instructions en langage machine que l'ordinateur puisse exécuter le plus rapidement possible. Cela permet de soulager

les humains qui peuvent écrire des programmes plus compréhensibles. Le compilateur se chargera de certaines opérations complexes permettant de gagner du temps lorsque le programme est lancé. Ces diverses optimisations automatiques sont aujourd'hui indispensables au bon fonctionnement des programmes qui sont exécutés chaque jour autour de nous.

Hedy Lamarr (1914- 2000)

Sans elle, pas de WIFI ni de GPS



Hedy Lamarr à Vienne dans les années 1940

© Crédits : George Rinhart - Getty

Hedy Lamarr est une actrice, productrice et inventrice autrichienne. En plus de sa carrière cinématographique, elle a marqué l'univers des télécommunications en inventant un système de codage des transmissions par étalement de spectre. Ce système est l'ancêtre de celui utilisé actuellement pour la téléphonie mobile, la technique du wifi et des liaisons chiffrées militaires. Son mariage avec Friedrich Mandl, un

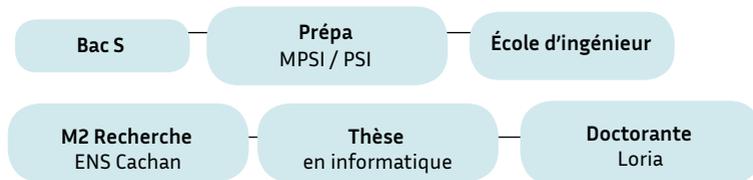
important fabricant d'armes autrichien, lui a apporté de vastes connaissances sur les technologies d'armes. Par ailleurs, son ami pianiste et compositeur George Antheil était familier d'un système qu'il utilisait dans ses compositions musicales: les séquences de sauts de fréquence. C'est pour aider les Alliés pendant la guerre qu'ils proposèrent leur invention au National Inventors Council, une association d'inventeurs, en décembre 1940.



© Photographie Inria

En bref

Ma motivation première était ma passion pour les mathématiques et la logique, que je retrouve aujourd'hui dans ma thèse. Bertin Nahum, élu 4e entrepreneur le plus révolutionnaire au monde en 2012, avec son robot Rosa, a été ma révélation pour des études de contrôle-commande et de fiabilité.

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

Un poste de doctorant correspond à trois années de travail consacrées à la recherche d'une part, à la rédaction d'une thèse (et d'articles) d'autres part, afin de contribuer au partage des connaissances. La première partie s'articule entre des moments de travail seule et des discussions avec mes encadrants. La seconde partie me permet, lorsqu'un article est publié, d'aller le présenter à une conférence et de rencontrer des chercheurs internationaux qui s'intéressent aux mêmes thématiques que

moi. Je travaille beaucoup en anglais, la majeure partie des travaux publiés dans le monde le sont en anglais. La richesse de la thèse est le fait de pouvoir choisir l'orientation de ses travaux.

Matières préférées à l'école :
mathématiques, anglais et latin

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

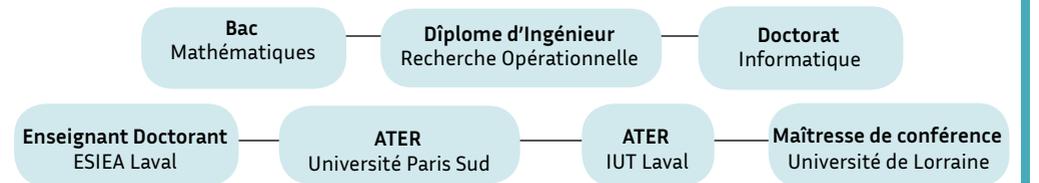
C'est être la seule femme dans un bureau de quatre ! Au delà du nombre de femmes, j'ai la chance de travailler dans un laboratoire où les femmes sont très bien intégrées. Le pourcentage de femmes en école d'ingénieur ou aujourd'hui dans mon laboratoire ne m'a jamais dérangée.



© Photographie Inria

En bref

Petite, ma grand-mère me disait toujours quelle que soit la voie que tu choisis, poursuis tes études le plus possible. Après avoir obtenu mon diplôme d'ingénieur, j'ai travaillé quelques mois en tant qu'ingénieur, et je me suis rendu compte que ce n'était pas pour moi. J'ai donc prospecté sur les possibilités de poursuivre mes études et de faire une thèse.

Parcours scolaire et professionnel**Décris nous ton métier**

Je travaille sur l'extraction des connaissances à partir de données massives et temporelles. Je développe pour cela des approches coopératives qui permettent aux spécialistes des données de participer au processus de traitement à travers la visualisation et l'interactivité. On doit prendre en compte les contraintes utilisateur pour améliorer le traitement et obtenir des solutions pertinentes. Dans le cadre de la recherche, nous devons communiquer nos travaux dans des conférences ou des articles de revues internationales. On fait

souvent appel à moi pour évaluer ces travaux de recherches. L'anglais est la langue de communication écrite et orale. Je suis membre de plusieurs sociétés savantes dans les

Matière préférée à l'école :
mathématiques

sciences des données. En 2019, je présiderai notamment le comité d'organisation de la conférence francophone de l'extraction et gestion des connaissances à Metz. La conférence EGC existe depuis 2001, et pour la première fois en 2019, il y a un binôme de femmes co-présidentes :

une présidente du comité de programme et une présidente du comité d'organisation.

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Ça ne veut rien dire, je suis juste une scientifique. Si c'est un métier difficile, il l'est autant pour les hommes que pour les femmes. Il ne faut pas se mettre des barrières soit même, il faut se donner les moyens d'aller le plus loin possible. Et le plus important : faire ce que l'on aime.

LAURE BUHRY
Enseignante chercheuse

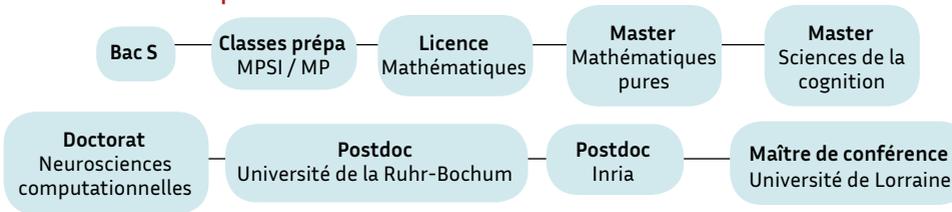


© Inria / Photo L. Phily

En bref

Que sont les neurosciences computationnelles ? En résumé, il s'agit de modélisation mathématique et de simulation permettant de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau et du système nerveux. Elles permettent de tester des hypothèses, de simuler ce que l'on ne peut pas mesurer par l'expérimentation, humaine ou animale. Cette discipline mobilise des compétences techniques en mathématiques et informatique, ainsi que des connaissances théoriques en neurosciences et en médecine.

Parcours scolaire et professionnel



Décris nous ton métier

Être enseignante-chercheuse, c'est partager son temps entre recherche et enseignement, mais aussi des tâches administratives, de l'encadrement de stagiaires, de doctorants, de post-doctorants, d'ingénieurs, de la communication. La recherche, c'est quoi ? Beaucoup de lectures, de grands moments de concentration et d'échange (avec des collègues mathématiciens, des biologistes, des médecins), de rédaction d'articles scientifiques, des participations à des conférences, en France et à l'étranger, la rédaction de projets

scientifiques pour demander des financements pour sa recherche... La langue d'échange privilégiée est l'anglais, à la fois pour l'écriture et l'oral. Les journées sont donc partagées entre toutes ses tâches et l'on rapporte souvent du travail à la maison.

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

J'ai eu des remarques sexistes « Tu as eu ton poste parce que tu es une femme ». Ce qui est certain, c'est que toute interruption de carrière est un

frein à l'avancement car une pause implique une baisse des publications, donc une difficulté accrue à faire accepter un projet scientifique pour un financement, donc moins de moyens pour faire son travail de recherche,

Matières préférées à l'école : mathématiques, philosophie, biologie, physique, langues

donc moins de publications. Or les femmes, en particulier si elles souhaitent avoir des enfants, sont plus souvent contraintes que les hommes de s'arrêter quelques mois.

ANNE-SOPHIE DIDELOT
Présidente d'une start-up



© Photographie Inria

En bref

Maman de 2 enfants passionnée par l'entrepreneuriat, l'aventure, le risque, les surprises. Être une mère accomplie et une chef d'entreprise épanouie n'est pas antinomique ! Une rencontre déterminante : celle avec Laurent Ciarletta, enseignant chercheur à l'origine de la création d'ALERION, la startup dont j'occupe la présidence aujourd'hui.

Parcours scolaire et professionnel



Décris nous ton métier

C'est surtout un métier qui en englobe beaucoup d'autres : manager d'équipe, stratège, rédacteur, organisateur de réunions, chef de projets, etc. J'aime cette diversité ! C'est une fonction qui me permet également de rencontrer beaucoup de personnes de milieux variés et comme je pense que l'on s'enrichit des autres, j'estime que c'est une vraie chance. Via certains de nos projets de recherche, mes fonctions me permettent également de voyager. Par contre, soyons conscientes que le monde du travail est encore dominé par les hommes et en tant que femme, il faut redoubler d'efforts pour se faire

une place. Si vous construisez des relations de confiance et que vous montrez la qualité de votre travail, vous êtes rapidement acceptées. Porter la bonne

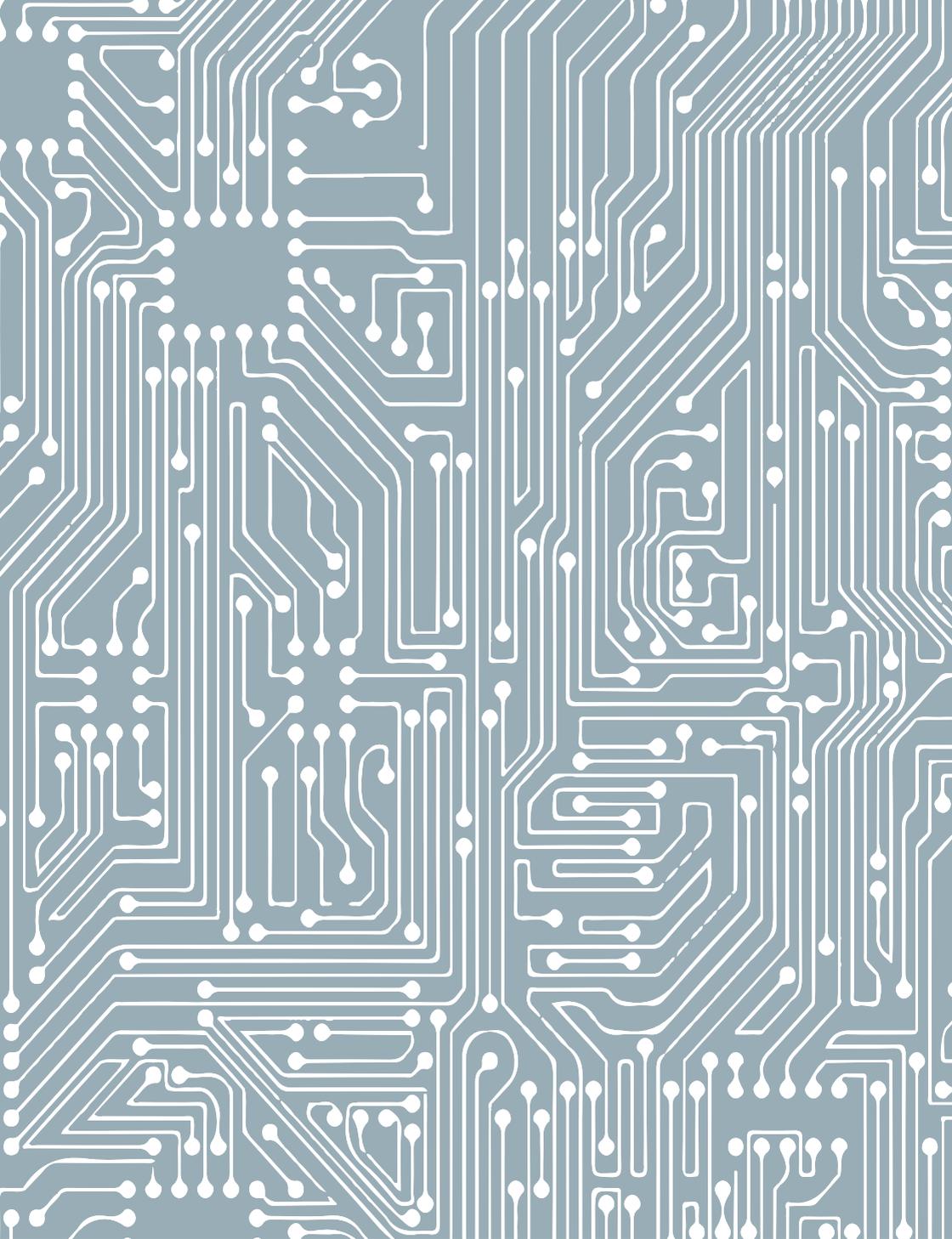
Matière préférée à l'école : mathématiques

parole est aussi une mission qui m'anime : les femmes peuvent être ambitieuses et aider le monde, ce serait dommage de ne pas utiliser leurs compétences !

Être une femme exerçant un métier scientifique, ça veut dire quoi pour toi ?

Une femme scientifique, cela n'est pas si extraordinaire à mon sens de nos jours. Même si elles

sont moins nombreuses dans les cursus scientifiques du supérieur. Mais il faut en faire une force ! Cela nous permet aussi de nous différencier, de sortir du lot. Par contre, être une femme dirigeante d'une entreprise qui œuvre dans un univers scientifique tel que celui des drones, c'est moins commun. J'ai découvert que c'est aussi (et surtout) un avantage : dans les événements qui rassemblent les (nombreuses) entreprises de la filière drone, on m'a nommée «Madame Drone». L'identité d'ALERION s'est donc aussi construite autour de la femme que je suis. Et je ne me prive pas d'en profiter !



Inria

Centre de recherche Inria Nancy - Grand Est
615 rue du Jardin Botanique 54600 Villers-lès-Nancy